

Correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **22 (1893)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'où $7a = 252$, et $a = \frac{252}{7} = 36$ fr.

On trouve pour b : $b = \frac{2a}{3} = \frac{2 \times 36}{3} = 24$ fr.

Nouveaux problèmes

19. Une personne place à 5,4 p. 0/0 une somme de 12,000 fr. ; 42 jours après, elle place une somme de 18,000 fr. à 5 0/0. Au bout de combien de temps les deux sommes auront-elles produit des intérêts égaux ? (Compter l'année à 360 jours.)

20. Dans un demi-cercle, on trace une corde CD parallèle au diamètre AB et égale au rayon. On demande : 1° la surface du trapèze $ACDB$; 2° la surface engendrée par la ligne polygonale $ACDB$ tournant autour du diamètre; 3° le volume engendré par la révolution du trapèze autour de AB . On supposera le rayon égal à 1 décimètre.

P.-Jos. ÆBISCHER.

CORRESPONDANCE

Fribourg, le 21 décembre 1892.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu et relu l'exposé de la méthode Théodore de lecture dans les numéros de septembre et d'octobre du *Bulletin*. L'ai-je bien comprise ? Je n'en suis pas très sûr, je l'avoue humblement. C'est peut-être manque de pénétration de ma part. Quoiqu'il en soit, si je ne me fais pas une idée juste de cette méthode, l'auteur voudra bien me reprendre. Or, voici comment je l'entends :

1° Au lieu de commencer par les lettres, comme dans les anciens syllabaires, ou par des mots comme dans ceux des mots normaux, on devrait commencer par *une phrase* telle que *le dada galope* ;

2° Il ne serait pas permis de descendre jusqu'aux premiers éléments des mots, c'est-à-dire jusqu'aux lettres. On s'arrêterait aux syllabes qu'on ne décomposerait pas.

Une première observation sur ce point de départ. Je partage complètement l'idée de l'auteur lorsqu'il combat l'ancien système consistant à prendre pour base une lettre isolée, parce que la lettre est un élément aride, ne parlant ni à l'intelligence, ni à l'imagination de l'enfant, et vide de sens. J'admets de plus qu'il vaut mieux partir d'une idée exprimée, d'une idée concrète, accessible à l'enfant. Mais — c'est ici que je me sépare de M. Théodore — pourquoi prendre pour point de départ une phrase entière telle que *le dada galope* ? Cette phrase contient 7 lettres différentes et 5 syllabes différentes ; c'est

trop, tout-à-fait trop à la fois, surtout au début. Je ne doute pas que l'enfant ne parvienne à répéter bien vite cette phrase par cœur après le maître, mais connaîtra-t-il, distinguera-t-il les syllabes les unes des autres? Saura-t-il les reconnaître dans un autre mot? Peut-être y arrivera-il à force de répétitions, à force d'exercices? Mais ne serait-il pas plus simple de commencer par un seul mot, tel que *dada*? Si l'instituteur a eu soin de faire, sur la vignette, une leçon de choses, ce mot ne sera plus vide de sens; l'enfant le comprendra.

Ainsi en prenant pour point de départ toute une phrase, on multiplie les difficultés, alors qu'il est de la plus haute importance de simplifier. C'est là, à mes yeux, un défaut capital.

Deuxième observation. Pourquoi s'arrêter à la syllabe? Il n'y a, dans la langue française, que 24 lettres, tandis que les diverses syllabes ou combinaisons de ces 24 lettres se comptent par centaines.

Vaut-il mieux simplifier en faisant apprendre 24 éléments ou les multiplier à plaisir et allonger ainsi indéfiniment le chemin? Du reste, puisque l'auteur veut que l'on reproduise les mots par l'écriture — et il a raison — il sera bien obligé d'arriver aux lettres qui sont les vrais éléments de l'écriture. Pourquoi obliger l'enfant à étudier, dès le début, deux sortes de caractères : les lettres typographiques et les lettres manuscrites? Ne vaudrait-il pas mieux s'en tenir aux seuls caractères manuscrits dont la connaissance est rigoureusement requise pour l'écriture?

A la première page du 1^{er} Livret je vois *noé, maria*, écrits avec des lettres minuscules. Est-il permis de familiariser le commençant avec une orthographe défectueuse? Il me semble qu'il y a de grands inconvénients à dire aux enfants plus tard : « Les mots *maria, noé*, etc., n'étaient pas écrits correctement dans votre syllabaire. » Je comprends bien qu'on ne saurait dès le début étudier les lettres majuscules. Eh bien! que l'on ne présente que plus tard des mots qui réclament cette catégorie de lettres. De plus, les tableaux de lecture ne sont-ils pas trop petits pour qu'on puisse s'en servir dans l'enseignement simultané?

J'aurais d'autres observations à présenter, Monsieur le Rédacteur, mais comme je ne suis pas sûr d'avoir bien compris l'exposé de la méthode, j'attends une réponse de l'auteur pour reprendre la plume avec votre autorisation.

Veillez agréer, etc.

D. PLANCHEREL.

LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Nouveaux ouvrages reçus

(Depuis le 1^{er} juin 1892.)

A. Collections

Schmutz. Deutsche Grammatik.

Kiesel. Deutsche Stistik.

Krass und Landois. Pflanzenreich, Mineralreich, Mensch und das Thierreich.